

LA CAMPAGNE CÔTÉ DROITE

Respectons les «Barbu», poils à gratter salvateurs

Par Édouard Philippe, maire LR du Havre — 22 mars 2017 à 20:36

Chaque jeudi, Édouard Philippe, maire LR du Havre, par ailleurs coauteur de deux romans, chronique la campagne pour *Libé*.

En politique, il faut respecter le Barbu. Je n'évoque pas là les barbes magnifiques ornant les bustes des grands hommes de la III^e République. Marianne, au temps où s'affirmaient les libertés publiques et s'imposait la laïcité triomphante était, si l'on en croit la pilosité de ceux qui l'incarnait, une femme à barbe. Barbus, les Grévy, Ferry, Gambetta et autres Combes. Ce temps est révolu. Après la Première Guerre mondiale, c'est la moustache qui régna sans partage et la V^e République est jusqu'à présent d'un glabre monotone.

Non, s'il faut respecter le Barbu, c'est en raison du grand Marcel Barbu. Ou plutôt du «petit» candidat Marcel Barbu, qui fut une des surprises du scrutin présidentiel de 1965.

Marcel Barbu, entrepreneur, résistant, déporté à Buchenwald, fut le premier «petit» candidat à l'élection présidentielle au suffrage universel direct. Il se surnommait lui-même le «*candidat des chiens battus*». De Gaulle le qualifiait d'«*hurluberlu*» et de «*brave couillon*», mais il avait réussi à obtenir ses parrainages (il en fallait 100 à l'époque) alors que Defferre avait échoué.

Il nous a appris trois choses. D'abord que le filtre des parrainages n'interdit jamais complètement la présence de candidats originaux, inclassables, voire franchement improbables. Asselineau et Cheminade poursuivent, dans un registre différent et à mes yeux nettement moins sympathiques, cette histoire surprenante.

Ensuite que les «petits» candidats ont des choses à dire. Barbu refusait les grands ensembles urbanistiques, dont l'avènement inéluctable était regardé comme un progrès et qui sont tant critiqués aujourd'hui. René Dumont ou Jean-Marie Le Pen semblaient dérisoires en 1974 : qui peut nier que leurs idées comptent aujourd'hui ?

Enfin qu'il ne faut pas mépriser ces candidatures : demandez à Lionel Jospin si celles de M^{me} Taubira et de M. Chevènement furent sans conséquences pour lui. Et qui dit que les voix de Dupont-Aignan et d'Asselineau n'empêcheront pas Fillon d'accéder au second tour ?

Pour toutes ces raisons, il faut respecter les «petits» candidats. Mais il y a plus. La présidentielle est une course. Qu'il y ait des conditions difficiles pour s'inscrire sur la ligne de départ, c'est normal. Mais une fois qualifiés, tous les candidats ont le droit d'être traités à égalité et dignement. Que les «petits» soient d'office écartés du débat des «grands» me pose problème. J'avais d'ailleurs, l'an dernier, voté contre la loi de modernisation de l'élection présidentielle remplaçant la «*règle d'égalité*» de l'accès aux médias audiovisuels par un vague «*principe d'équité*».

La République est une idée et la démocratie une procédure. Pour que la première reprenne du poil de la bête, il faut que la seconde respecte les «Barbu».